

— Monsieur le curé, répliqua la solliciteuse en s'attachant à ses pas, donnez-moi, je vous en prie ! Les boucles d'argent de vos souliers me feraient vivre plusieurs jours !

— Vous avez raison ! ”

Et aussitôt il se baïsse, ôte ses boucles et les donne à la pauvre femme.

“ Mais, ajoute-t-il, on pourrait croire que vous les avez dérobées ; venez avec moi chez un marchand ; je les vendrai et vous en aurez le prix. ”

Les boucles sont vendues, la somme est comptée ; puis il court de toutes ses forces pour regagner l'église. On le savait d'une scrupuleuse exactitude, et chacun s'inquiétait déjà ; le curé, haletant, s'essuyant le front, commence par s'excuser, et raconte simplement ce qui l'a retenu. Lorsqu'en descendant de chaire il fit, selon sa coutume, la quête lui-même, chacun mit dans la bourse des boucles, des chaînes, des bagues, et les pauvres, ce jour-là, furent assistés pour longtemps.

CHOSE VUE EN UN JOUR DE PRINTEMPS

Entendant des sanglots, je poussai cette porte.

Les quatre enfants pleuraient et la mère était morte.

Tout dans ce lieu lugubre effrayait le regard.

Sur le grabat gisait le cadavre hagard ;

C'était déjà la tombe et déjà le fantôme.

Pas de feu ; le plafond laissait passer le chaume.

Les quatre enfants songeaient comme quatre vieillards.

On voyait, comme une aube à travers les brouillards,

Aux lèvres de la morte un sinistre sourire ;

Et l'aînée, qui n'avait que six ans, semblait dire :

“ Regardez donc cette ombre où le sort nous a mis ! ”

Un crime en cette chambre avait été commis.

Ce crime, le voici : — Sous le ciel qui rayonne,

Une femme est candide, intelligente, bonne ;

Dieu, qui la suit d'un regard attendri,

La fit pour être heureuse. Humble, elle a pour son mari

Un ouvrier ; tous deux, sans aigreur, sans envie,

Tirent d'un pas égal le licou de la vie.

Le choléra lui prend son mari ; la voilà

Veuve avec la misère et quatre enfants qu'elle a.